

D'EBÜZZİYA TEVFIK : MÉMOIRES OU RÉCIT HISTORIQUE? YENİ OSMANLILAR TARİHİ (HISTOIRE DES JEUNES OTTOMANS)

Banu Öztürk*

Le littérateur, le politicien, le journaliste, l'imprimeur et le traducteur de la période des Tanzimat (Réformes) Ebüzzıya Tefvik*, publia son œuvre *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) pour la première fois entre le 13 Mai 1909 et le 7 Janvier 1911 sous forme de feuilleton dans le journal de Şinasi *Tasvir-i Efkâr* (Description de l'opinion) alors appelé *Yeni Tasvir-i Efkâr* (La Nouvelle description de l'opinion). Malgré la note « à suivre » qui termine le feuilleton du 7 Janvier, Ebüzzıya n'écrivit pas la fin de ses mémoires, comme nombre de mémorialistes. Le feuilleton qui fut publié pendant près de deux ans n'est pas régulier. Tandis que le feuilleton apparaît tous les jours à certains moments, il arrive qu'on ne le voie plus durant plusieurs jours, plusieurs semaines voire plusieurs mois. Ceci nous prouve qu'Ebüzzıya Tefvik n'a pas écrit son œuvre entièrement

* Araş. Gör. Dr. Yıldız Teknik Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi Türk Dili ve Edebiyatı Bölümü. Bu makale Paris-INALCO'da savunulan "Mémoires çomme genre moderne dans la littérature turque: le cas des hommes de lettres des Tanzimat" başlıklı doktora tezinden üretilmiştir.

Pour plus d'information sur la vie d'Ebüzzıya Tefvik cf. Âlim Gür. **Ebüzzıya Tefvik Hayatı; Dil, Edebiyat, Basın, Yayın ve Matbaacılığa Katkıları (La vie d'Ebüzzıya Tefvik; ses apports à la langue, la littérature, aux médias, à l'édition et à l'imprimerie)**. Ankara: Kültür Bakanlığı Yayınları, 1998; Özgür Türesay. **Etre intellectuel à la fin de l'empire ottoman. Ebüzzıya Tefvik (1849–1913) et son temps**. Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Thèse de doctorat, 2008.

à l'avance mais au jour le jour ou bien avec des pauses. On ne trouve l'œuvre complète imprimée que soixante années plus tard.*

Yeni Osmanlılar Tarihi (Histoire des Jeunes Ottomans) comprend une époque qui va de la création de la Communauté des Jeunes Ottomans en 1865, première organisation secrète cellulaire qui se donnait pour but la promulgation de la Constitution et la mise en vigueur d'un régime parlementaire dont les membres tel que Namık Kemal, Ziya Pacha, Ali Suavi ou Ebüzziya Tevfik étaient des politiciens, des journalistes, des littérateurs, jusqu'à l'exil de l'auteur à Rhodes pour avoir été membre de cette communauté en 1876. L'œuvre qui raconte une période d'onze années recouvre la création de la Communauté des Jeunes Ottomans, les membres de cette communauté, leurs buts, leurs activités, les évènements sociaux, politiques, culturels et littéraires de l'époque, un bon nombre de personnalités à l'origine de ces évènements ainsi que les mémoires des années d'exil d'Ebüzziya. Même si l'œuvre semble être séparée en deux parties d'après cette description, elle offre en fait une totalité en elle-même. Les neuf premiers chapitres racontent en détail la création des Jeunes Ottomans, les membres Namık Kemal, Ziya Pacha, Ali Suavi, Nuri Bey et Mehmet Bey sous le protectorat de Fazıl Mustafa Pacha, leurs vies d'exil en Europe, les activités qu'ils entreprirent là-bas, la publication des journaux *Muhbir* (L'Informateur) et *Hürriyet* (La Liberté), les divisions au sein de la communauté, les séparations, le retour de Fazıl Mustafa Pacha et de Namık Kemal qui furent amnistiés, la publication par Ebüzziya des journaux ou des articles *İbret* (La Leçon), *Diogène*, *Hadika* (Le Jardin) ou encore *Sirac* (La Lumière), leur censure, leur liquidation, etc. Le dixième chapitre qui recouvre pratiquement la moitié du livre, raconte la représentation de la pièce de Namık Kemal *Vatan yahut Silistre* (La Patrie ou Silistre) qui s'en suivit de l'arrestation de Namık Kemal, de Ziya Pacha, de Menâpirzâde Nuri Bey, de Mehmet Bey, d'Ahmet Midhat Efendi et d'İsmail Hakkı avec Ebüzziya Tevfik, puis le voyage en bateau qui les mena en exil, les témoignages, les observations et le récit des divertissements d'Ebüzziya qui fut emprisonné à Rhodes avec Ahmet Midhat Efendi.

Dans les chapitres qui racontent l'historique des Jeunes Ottomans, Ebüzziya Tevfik n'a pas une grande présence dans le récit, il n'y est que narrateur. Car il ne fut présent ni pendant la création de la Communauté des Jeunes Ottomans, ni durant leur exil en Europe. Il construit selon les histoires qu'il a entendues, ce qu'il a appris et ses lectures – ce qu'on peut ressentir dans le texte. Mais le plus intéressant c'est l'effort de l'auteur pour s'ajouter en tant que personnage lorsqu'il parle de « lui ou eux » :

« [...] C'est une drôle de coïncidence que ces gens qu'on appelle Jeunes Turcs soient justement réunis à Paris à ce moment-là. Selon les rumeurs, à cette époque, Mustafa Fazıl Pacha, le créateur, le président et le protecteur du parti Jeunes Turcs qui habitait depuis deux ans dans son appartement de l'avenue des Champs-Élysées, constituait l'un des principaux sujets

* C'est le petit-fils d'Ebüzziya Tevfik, Ziyad Ebüzziya qui fit éditer et qui transcrivit en alphabet Latin: **Histoire des Jeunes Ottomans (Yeni Osmanlılar Tarihi)**. İstanbul: Kervan Yayınları, 3 tomes, 1973. Un autre exemplaire du livre fut publié par Şemsettin Kutlu aux éditions Hürriyet Yayınları. Mais Ali Birinci attire notre attention sur le fait que ce dernier exemplaire ne reçut pas la même attention méticuleuse que celui préparé par Ziyad Ebüzziya dans « Tarih Kaynaklarının Neşrine Dair Örnekler ve Düşünceler » (Exemples et pensées sur la publication des sources historiques), **Tarih Yolunda Yakın Mazinin Siyasî ve Fikrî Ahvâli (Circonstances politiques et intellectuelles du passé récent sur le chemin de l'histoire)**, p. 33. Etant donné que nous trouvons la thèse d'Ali Birinci pertinente, nous utiliserons l'édition de Ziyad Ebüzziya comme support de travail.

des articles de journaux. C'est pour cette raison que la police française fut interpellée par le fait que tous les membres importants du parti Jeunes Turcs passaient chez l'appartement de Mustafa Fazil Pacha dès leur arrivée à Paris. Le parti Jeunes Turcs lui-même composé de sept personnes dont un illustre penseur théologien Ali Suavi. » (Ebüzziya Tevfik. 1973 : 110).

Selon les observations de Frédéric Briot, le mémorialiste ne raconte pas les événements dont il ne fut pas témoin dans le but d'expliquer un fait et surtout ses propres complexités tant que la narration ne l'y oblige pas (Briot. 1994 : 90). Malgré que présentement l'auteur soit géographiquement loin, il ressent comme un devoir de raconter les complexités que ses camarades vivent. Et il n'avait pas absolument besoin d'être près d'eux pour les raconter. L'auteur porte la lumière sur leurs existences en utilisant les lettres, les documents, les rapports ainsi que ses impressions. Mais la complexité dont il est la proie trouva enfin son issue lorsque l'auteur fut lui-même en exil. Il est dès lors dans la même vie qu'eux. Dès cet instant, il se sépare de cette complexité. La complexité se desserre et la narration est à nouveau au « nous ». A partir de cet instant, le langage entier se met dans le « nous ». Comme on peut le constater, pour Ebüzziya Tevfik cela constitue une contrainte; c'est-à-dire que son but est d'écrire *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans). Dans ce cas, il dit aussi faire part des faits dont il n'est pas témoin. C'est seulement de cette manière qu'il aura exhaustivement achevé son œuvre. Pour formuler sa propre expression, le mémorialiste doit se débarrasser des précédentes expressions. Le personnage principal de son histoire doit se trouver dans une position semblable. Mais il devient majoritairement l'héritier d'une situation ou d'une tension qui n'a pas de grande probabilité d'être (Briot. 1994 : 148).

La raison pour laquelle les mémoires d'exil sont reléguées à la fin de l'œuvre en est à nouveau la même intention. *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) est donc directement liée à l'évènement de 1873, c'est-à-dire aux exilés de Chypre, Rhodes et Acre. Selon Ebüzziya, c'est Murad V à qui les Jeunes Ottomans donnèrent leur appui qui fut la raison de leur exil. Rien que cette raison serait suffisante à expliquer que l'histoire des Jeunes Ottomans est liée à cet exil:

« La relation entre ces brouilles qui me sont arrivées et cette dernière partie me paraît évidente. Il est alors inévitable de raconter dès lors l'affaire de la prison de Rhodes. » (Ebüzziya Tevfik. 1973 : 230).

L'idée de « circonstances individuelles » décrites par les auteurs de l'époque des Réformes est ici à l'ordre du jour alors que le type de narration de cette partie de l'œuvre est plus proche de l'autobiographie que du récit historique. Comme on peut le saisir au travers de cette expression, malgré le fait qu'Ebüzziya Tevfik voie les deux parties de l'œuvre comme un tout du point de vue de sa continuité, il les sépare du point de vue du style littéraire. Pour cette raison, il dit : « Le jour où '*Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans)' sera publié, on séparera l'Histoire de mes aventures » (Ebüzziya Tevfik. 1973 : 230). Mais pourquoi s'exprime-t-il ainsi? C'est une manière de s'interroger à ce sujet: où commence et finit l'Histoire, et de l'autre côté, où commence et finit ma propre vie? Ma vie et mon Histoire peuvent-elles être séparées? Ou encore, s'il faut les séparer à tout prix, comment fait-on? Mais Ebüzziya Tevfik se leurre quand il pense qu'il faut séparer les deux parties en Histoire et mémoires lors de la publication. D'un côté, ça ne semble pas très plausible car l'œuvre en question constitue un ensemble d'anecdotes, de témoignages et de documents

historiques et politiques. De l'autre côté, le point qu'Ebüzziya Tevfik a omis est la différence entre raconter un événement historique et écrire l'Histoire. La relation est ici sensible entre le mémorialiste et l'Histoire et l'historien. Le mémorialiste comme l'historien prend quelque chose du passé comme sujet. Mais comme Frédéric Briot le souligne, leur souci de créer une œuvre n'est pas le même tout comme les méthodes qu'ils emploient en les écrivant (Briot. 1994 : 83). Il est possible de distinguer ces différences en s'appuyant sur le texte d'Ebüzziya Tevfik: Tout d'abord, les efforts d'Ebüzziya pour prouver qu'il dit la vérité sont la preuve du comportement d'un mémorialiste. L'historien n'a pas un tel souci. Ebüzziya Tevfik présente des documents dans le but d'étayer ses arguments. Tandis que l'historien agence son texte en prenant les documents comme des sources. Ainsi, le texte de l'historien est dans une relation de causalité, faisant montre d'une construction ordonnée et homogène. Et peu importe à quel point Ebüzziya tente d'agencer un texte ordonné et homogène, il ne peut s'extérioriser de son sujet dans la relation de causalité. C'est le point de vue partial du mémorialiste juge de sa propre œuvre.

L'auteur tente durant presque toute son œuvre d'innocenter les Jeunes Ottomans. L'auteur s'innocente lui-même en tant que membre de la communauté des Jeunes Ottomans quand il tente d'innocenter la communauté entière face à l'Histoire. Comme Sébastien Hubier le souligne dans *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, le mémorialiste a des comptes à rendre à lui-même ainsi qu'à son entourage. Sa raison d'écrire des mémoires en fait partie La justification en ressort dès lors:

« La métaphore du tribunal est très fréquente dans l'autobiographie, les mémoires et l'essai; et l'intimiste légitime souvent son activité par l'urgence de justifier publiquement les actions qu'il a jadis commises ou les idées qu'il a naguère professées. En cela, l'écriture intime serait, d'abord, une réponse à diverses calomnies et correspondrait au besoin de rétablir la vérité. » (Hubier. 2003 : 69).

Il s'en va de même pour la raison d'Ebüzziya Tevfik d'écrire ses mémoires:

« Puisque j'écris présentement l'historique du mouvement d'une époque politique qui n'a pas su passer de l'idée et du dessein à l'action, j'ai voulu que cette œuvre contienne les analyses impartiales des membres de la communauté des Jeunes Ottomans qui sont pour la majorité des personnes vraiment méritoires et bien intentionnées ainsi qu'en particulier celles qui sont à la tête de la communauté dans l'analyse de leur morale et de leurs caractères. Il doit assurément y avoir certains aspects que j'ai omis après tant d'années. Mais je peux dire en toute tranquillité qu'il y en a peu. C'est pour cette raison que je décrirais minutieusement chaque détail utile au déroulement de l'histoire. Dans cette situation, ma base première sera la force de ma mémoire. On peut trouver beaucoup de choses étranges ici mais il serait d'autant plus étrange si je m'efforçais à les séparer des réalités pour attirer la sympathie de mes protagonistes ou pour une autre raison. » (Ebüzziya Tevfik. 1973 : 93).

Non un récit historique mais un texte destiné aux historiens

En ce sens, Ebüzziya Tevfik établit un texte destiné aux historiens et non un récit historique. Pour cette raison et comme tous les mémorialistes, il laisse la place aux petits détails, aux coïncidences incroyables et inespérées, aux faits incompréhensibles, aux déceptions, aux réjouissances, aux malheurs, au dépit, aux réussites et aux échecs. Les éléments de l'histoire

sont propices à l'analyse fragmentaire répondant aux points communs personnels plutôt qu'aux codes généraux et collectifs ainsi qu'aux symboles personnels. Ce point nous ramène à la part d'objectivité et d'autobiographie de l'histoire. Il est impossible d'établir un inventaire complet des principes de communauté car ils sont chaque fois différents (Briot : 1994 : 256).

De par l'exhaustivité de cette œuvre écrite sur les Jeunes Ottomans, *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) demeure encore un outil riche pour les historiens. Il y a ici un point sur lequel nous devons nous arrêter: Historien-mémorialiste et chroniqueur. Le chroniqueur est, chez les Ottomans, celui qui est chargé d'enregistrer les événements tels qu'ils sont. On peut noter que l'historiographie au sens moderne commence avec Ahmed Cevdet Pacha. Il est auteur de récit historique mais dans le sens classique, l'auteur de récit historique prend dans son entier la chronologie des événements. C'est un trait de l'historien que de raconter les événements chronologiquement et comme faisant parti d'un ensemble. De l'autre côté, c'est une attitude partielle comme celle du mémorialiste. Effectivement, les meilleurs exemples de cette attitude partielle sont visibles dans les récits historiques écrits après la république. Durant le processus de construction de l'Etat-Patrie, l'Histoire de l'Empire Ottoman connaît un long bannissement, ensuite, la thèse d'Histoire turque met en avant la thèse d'Histoire de l'idéologie officielle de la république. C'est-à-dire que la partialité de l'Histoire fait marcher son imagination en tirant vers la fiction. La même imagination est visible dans la narration des Jeunes Ottomans par Ebüzziya Tevfik. Il est en même temps partial mais forcé de les innocenter et de les défendre puisqu'il les voit depuis l'intérieur. L'auteur défend aussi ses opinions au sujet de la constitution dans *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) publiée peu après la deuxième révolution constitutionnelle juste après Abdülhamid II. C'est pour la même raison qu'en tant que mémorialiste, il sépare sa vie de l'Histoire et qu'il le souligne. Les Jeunes Ottomans sont la génération des leaders de la proclamation de la constitution. C'est Ebüzziya Tevfik qui est également journaliste qui mit en œuvre d'innocenter et de défendre cette même génération. Sur ce point, on perçoit son côté historien dans sa manière de faire appel aux documents. De l'autre côté, il met en valeur ses qualités de chroniqueurs qui lui viennent de la tradition tout en ajoutant à l'Histoire la fiction et l'imagination lorsqu'il raconte ses amis et sa vie; d'autre part il mit aussi en valeur son côté littéraire qui lui vient avec le journalisme. Le fait qu'Ebüzziya Tevfik ait séparé et spécialement accentué ce fait, prend une autre importance: la littérature a toujours tenu une place importante dans la construction d'une patrie. Le fait que les mémoires des Jeunes Ottomans soient écrites par un littéraire autant du point de vue historique que biographique est un point qu'on peut porter en parallèle avec le projet de construction d'Etat national accéléré après la constitution. Cette plume concourt à ce projet en tous sens.

De l'autre côté, partant de la thèse d'Ali Birinci selon laquelle « en tant que mémorialiste, une personne est son propre chroniqueur » (Birinci. 2001 : 19), on peut dire qu'Ebüzziya Tevfik aussi est son propre chroniqueur. Il raconte sa propre Histoire dans son œuvre appelée *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans). Parfois ses propres témoignages sont mis en avant tandis que d'autres fois ce sont les témoignages d'autres qu'il retranscrit. Pour le mémorialiste, parler des autres ou de leurs témoignages est une forme de constitution de sa propre mémoire. Parler des autres c'est parler de soi. Ceci représente la planification et la construction des fatalités probables (Briot. 1994 : 134). C'est justement ici que la planifica-

tion et la fiction avec l'imagination se rencontrent. Ebüzziya Tevfik offre une mémoire à la nouvelle génération et à la société avec son *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans). En leur donnant cette mémoire, il leur rappelle qu'ils ont des racines, qu'ils fondent leur nouvelle Histoire en s'aidant de ceux venus avant eux, même si presque contemporains. Ainsi, il parle également d'une mémoire commune. C'est l'une des raisons pour laquelle il ne veut pas séparer la vie de l'Histoire.

« L'Histoire s'arrête quand ma vie commence »

Ebüzziya Tevfik n'expose pas le style désordonné des mémorialistes dans son *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans). Son désir de raconter les événements dans une certaine succession est déjà une entrave à ça. « Les observations et les mémoires » sont ici vissés dans une ligne de temps. Malgré tout, l'écriture de cette œuvre selon son propre point de vue l'a ramené au « récit d'aventures ». Ou plutôt, il y a là une réaction semblable à celle d'Ahmet Midhat qui sépare l'aventure dans le roman et celle dans les mémoires. En réalité, là où Ebüzziya dit « L'Histoire s'arrête quand ma vie commence », la situation qu'il appelle Histoire est exactement la séparation que fait Ahmet Midhat Efendi entre l'aventure et le récit d'aventures en partant des idées de roman et de mémoires. La partie qui raconte l'histoire des Jeunes Ottomans est le récit d'aventures, le récit d'aventures de moi et des autres, quand à Rhodes, c'est l'aventure de sa vie à lui.

Ebüzziya Tevfik fait parfois comme Fatma Aliye Hanım dans le récit qu'elle fait de son père Ahmed Cevdet Bey, *Ahmed Cevdet Paşa ve Zamani* (Ahmed Cevdet Pacha et son temps), c'est-à-dire qu'il témoigne du témoignage des autres. Il utilise le témoignage de l'Histoire et des mémoires. De plus, il ajoute à son récit des éléments de la vie privée. Cette perspective est d'autant plus visible dans le récit de l'exil en Europe des membres des Jeunes Ottomans comme Namık Kemal, Ziya Pacha ou Menâpirzâde Nuri Bey. Ebüzziya prend en considération des détails si précis comme les plats qu'ils mangent, les cafés qu'ils fréquentent, les personnes qu'ils rencontrent, les maison et les quartiers où ils habitent, leurs plaisirs, leurs mélancolies, leurs problèmes quotidiens et leurs idéaux, tant que le lecteur croit parfois que l'auteur est lui-même en exil en Europe avec les Jeunes Ottomans. L'auteur semble ne rien vouloir laisser en marge. Il a le souci de rendre chaque chose qu'on lui transmet sans rien omettre. En réalité, le résultat de tous ces détails fait de ces Jeunes Ottomans considérés par certains comme des héros et par d'autres comme des rebelles révoltés contre l'Etat, des hommes normaux, compréhensibles et proches. C'est justement de ce point de vue qu'il est judicieux de réactualiser ces Jeunes Ottomans lors de la seconde Constitution. C'est que la constitution rêvée des Jeunes Ottomans forcés de vivre loin de leurs familles, de leurs terres, en exil lointain est enfin en vigueur.

Pour Ebüzziya Tevfik, il faut présenter les pratiques de vies sous un cahier d'intentions. De plus, selon sa prétention d'écrire l'Histoire de sa génération, il transforme des pratiques de vie en des expériences car une génération pour une constitution qui mettra ces valeurs en pratique est née et il expose un « memorandum en rapport aux sciences et à la littérature ».

Malgré le fait que l'auteur de *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) ait trouvé adéquate d'appeler son œuvre ainsi, ça n'est pas un récit historique. Quoiqu'il donne l'impression d'avoir fait deux parties différentes composées des mémoires, des anecdotes, des faits historiques et des personnages, la narration est uniforme. La raison en est que le

sujet raconté du début jusqu'à la fin est les Jeunes Ottomans et Ebüzziya Tevfik y est toujours présent soit pour témoigner de lui-même, soit pour transmettre les témoignages des autres. C'est en réalité avant tout l'histoire de sa vie et d'une époque dont il fut témoin.

BIBLIOGRAPHIE

- Birinci, Ali. « Hatırat Türünden Kaynakların Tarih Araştırmalarındaki Yeri ve Değeri » (« La Place et la Valeur de l'Emploi des Mémoires dans les Recherches sur l'Histoire »), *Tarih Yolunda Yakın Mazinin Siyasî ve Fikrî Ahvali* (Les Conditions politiques et idéologiques du passé proche sur la route de l'Histoire), İstanbul : Dergâh Yayınları, 2001.
- Briot, Frédéric. *Usage du monde, usage de soi*. Paris : Edition du Seuil, 1994.
- Ebüzziya Tevfik. *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans). Edition établie par Ziyad Ebüzziya, İstanbul : Kervan Yayınları, 3 tomes, 1973.
- Gür, Âlim. *Ebüzziya Tevfik Hayatı; Dil, Edebiyat, Basın, Yayın ve Matbaacılığa Katkıları* (La vie d'Ebüzziya Tevfik; ses apports à la langue, la littérature, aux médias, à l'édition et à l'imprimerie). Ankara: Kültür Bakanlığı Yayınları, 1998.
- Hubier, Sébastien. *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris : Armand Colin, 2003.
- Türesay, Özgür. *Etre intellectuel à la fin de l'empire ottoman : Ebüzziya Tevfik (1849–1913) et son temps*. Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Thèse de doctorat, 2008.

Résumé

Yeni Osmanlılar Tarihi (Histoire des Jeunes Ottomans) d'Ebüzziya Tevfik : Mémoires ou récit historique ?

En comprenant une période d'onze années, *Yeni Osmanlılar Tarihi* (Histoire des Jeunes Ottomans) d'Ebüzziya Tevfik raconte la création de la Communauté des Jeunes Ottomans en 1865, les membres de cette communauté, leurs buts, leurs activités, les événements sociaux, politiques, culturels et littéraires de l'époque, un bon nombre de personnalités à l'origine de ces événements ainsi que les mémoires des années d'exil de son auteur. Dans les chapitres qui racontent l'historique des Jeunes Ottomans, Ebüzziya Tevfik n'a pas une grande présence dans le récit, il n'y est que narrateur. Car il ne fut présent ni pendant la création de la Communauté des Jeunes Ottomans, ni durant leur exil en Europe. Il construit selon les histoires qu'il a entendues, ce qu'il a appris et ses lectures – ce qu'on peut ressentir dans le texte. Mais le plus intéressant c'est l'effort de l'auteur pour s'ajouter en tant que personnage lorsqu'il parle de « lui ou eux ». C'est une manière de s'interroger à ce sujet: où commence et finit l'Histoire, et de l'autre côté, où commence et finit ma propre vie? Ma vie et mon Histoire peuvent-elles être séparées? Ou encore, s'il faut les séparer à tout prix, comment fait-on? La relation est ici sensible entre le mémorialiste et l'Histoire et l'historien. Le mémorialiste comme l'historien prend quelque chose du passé comme sujet. Mais leur souci de créer une œuvre n'est pas le même tout comme les méthodes qu'ils emploient en les écrivant. Il est possible de distinguer ces différences en s'appuyant sur le texte d'Ebüzziya Tevfik. A partir de là, nous essayons, dans ce texte, de répondre à la question suivante : Est-ce qu'Ebüzziya Tevfik rédige l'histoire de Jeunes Ottomans ou/et son histoire personnelle dans le cadre de ses témoignages, de ses impressions et de ses observations ?

Mots de clé : *Littérature truque, Genre des mémoires, Ebüzziya Tevfik, Yeni Osmanlılar Tarihi.*

Özet

Yeni Osmanlılar Tarihi (Histoire Des Jeunes Ottomans)

Ebüzzıya Tefvîk'in on bir senelik bir dönemi anlatan *Yeni Osmanlılar Tarihi* adlı eseri, 1865'de kurulan Yeni Osmanlılar Cemiyeti'nin üyelerini, amaçlarını, faaliyetlerini, dönemin sosyal, politik, kültürel ve edebi olaylarını, bu olayların içinde yer alan kişileri ve yazarın sürgün hatıralarını içermektedir. Yeni Osmanlılar tarihinin anlatıldığı bölümlerde Ebüzzıya Tefvîk hikâyesinin içinde çok fazla yer almaz, o daha çok anlatıcı konumundadır. Çünkü ne Yeni Osmanlılar Cemiyeti'nin kuruluş aşamasına ne de Avrupa'daki sürgün hayatlarına tanıklık edebilmiştir. Hikâyesini duyduklarından, öğrendiklerinden, okuduklarından yola çıkarak kurgular –metinde bunun izleri vardır. Ancak ilginç olan “o veya onlar”ı anlatırken yazarın olayın içine kendisini katma çabasıdır. Bu bir anlamda şunun sorgulanmasıdır: Tarih nerede başlar ya da biter, diğer taraftan benim hayatım nerede başlar ve biter? Kısacası hayatım ve tarihim ayrışabilir mi? Ya da hayatım ve tarihim ayrışacaksa bunu nasıl yapabilirim? Burada hatıra yazarının tarih ve tarihçiyle yakın ilişkisi kendini göstermektedir. Hatıra yazarı da tarihçi de konusunu geçmişten alır. Ancak bunların eserlerini meydana getirirken uyguladıkları metodlar aynı olmadığı gibi eserlerini oluşturma kaygıları da farklıdır. Ebüzzıya Tefvîk'in metninden yola çıkarak bu farkları ortaya koymak mümkündür. Buradan yola çıkarak bu makalede şu soruyu cevaplamaya çalıştık : Ebüzzıya Tefvîk Yeni Osmanlıların tarihini mi ve/veya kendi tanıklıkları, izlenimleri ve gözlemleri çerçevesinde kişisel tarihini mi kaleme almıştır ?

AnahtarKelimeler : *Türk edebiyatı, Hatırat türü, Ebüzzıya Tefvîk, Yeni Osmanlılar Tarihi.*

Abstract

**THE HISTORY OF NEW OTTOMANS, EBÜZZIYA TEVFİK:
MEMORIES AND THE HISTORY OF STORY**

The work of Ebüzzıya Tefvîk titled “New Ottomans” describing the period of 11 years includes the members, purposes and activities of New Ottomans Community founded in 1865 as well as the social, political, cultural and literal incidents of stated period, the individuals involved in these incidents and memoirs of the author during his exile. In the chapters describing the historical background of New Ottomans, Ebüzzıya Tefvîk stands as narrator instead of involving in the story, since he failed to witness the foundation phase of New Ottomans Association, nor the lives on exile within Europe. The author builds up his story through what he heard, learned and read – as the text has clues regarding these cases. However, the most interesting issue is the author's effort to add him to the incidents while telling about “him/her” or “them”. This, in one sense, refers to the examination of following case: Where does history start or end, besides, where does my life start and end? Briefly, shall my life and my history be separated? If so, how can I be able to maintain this? In here, the close relations of author with history and historians reveal. Both the authors of memoirs and historians shape their subjects by the past. However, the methods they applied during forming their works and their concerns on establishing their works are different. It is possible to present these differences by following the text of Ebüzzıya Tefvîk. By this way, we tried to answer the following question in this essay: Did Ebüzzıya Tefvîk write the history of New Ottomans and/or his personal background in respect of his witnesses, impressions and observations?

Keywords: *Turkish Literature, Memoirs type, Ebüzzıya Tefvîk, History of New Ottomans.*